

Homélie St Albert – 13° Dim TO C – 26/06/2022
1R 19,16b.19-21; Ps 15; Ga 5,1.13-18; Lc 9,51-62

- Il y a des moments dans la vie, des moments importants, où l'on prend soudain conscience qu'il y a des choses à changer, que cela ne convient pas ainsi... Ce sont souvent des moments de crise, plus ou moins douloureux, mais aussi nécessaires, des moments d'appels à la conversion. Et il faut les saisir.
- Qu'est-ce qui peut les provoquer ? Une parole, un événement, ou une succession d'événements et tout simplement le temps qui passe et qui fait son œuvre de vérité pour celui qui est un peu disponible pour elle. La lumière se fait sur tel ou tel aspect de notre vie et elle est souvent inconfortable. Elle nous bouscule. Oui, je vois qu'il faut que je change cela, que je fasse ceci, que je décide cela...
- Et c'est ainsi que les appels que Dieu nous adresse par différentes médiations, comme il le fit avec Elisée à travers Elie, doivent nous conduire à un changement de vie.
- Comme pour Elisée, ces appels sont largement codés, proprement personnels. De l'extérieur, on n'y comprend généralement rien, comme il est bien difficile d'interpréter ce geste d'Elie qui jette son manteau vers Elisée. Mais Elisée comprend très bien, lui.
- Le texte de 1R que nous avons entendu nous dit qu'il est précisément en train de finir son travail de labourage. Après avoir achevé son ouvrage auprès de ses parents, et donc après une sorte d'accomplissement, Elisée va pouvoir passer à autre chose. Mais à quoi ?
- Il n'a pas la réponse par lui-même.
- Il faut l'intervention d'Elie, une intervention extérieure, un appel même, pour permettre à Elisée de choisir de passer à autre chose.
- Mais l'appel d'Elie ne contraint pas pour autant sa liberté. Si Elie jette effectivement son manteau vers lui, il répond aussi à Elisée qui lui dit vouloir le suivre après avoir embrassé ses parents : « *Va-t'en, retourne là-bas ! Je n'ai rien fait.* » En d'autres termes, « je ne te force à rien, tu es libre de faire ce que tu veux » !
- Et Jésus lui-même réprimandera ses disciples Jacques et Jean quand ils voudront punir les samaritains qui refusent de l'accueillir, car Dieu ne s'impose pas. L'heure du jugement n'est pas pour ce temps mais pour l'au-delà de ce temps, et ce qui est vrai pour Dieu doit aussi l'être pour nous dans notre rapport aux autres. En ce monde, Dieu s'adresse toujours à notre liberté. Jésus ne se rend d'ailleurs pas lui-même dans ce village, puisqu'il y envoie seulement des messagers qu'il faut donc encore reconnaître comme venant de sa part.
- Et c'est ainsi que l'appel de Dieu doit d'abord être reconnu comme tel avant d'être choisi librement.
 - o Mais en fait, les deux sont étroitement liés : celui qui n'est pas prêt à obéir à l'appel que Dieu lui adresse ne le reconnaîtra souvent même pas.
- Certes, cet appel peut aussi être entendu alors qu'il dépasse nos capacités du moment, ce qui empêchera peut-être d'y répondre favorablement aussitôt. Mais il n'en demeure pas moins que ce n'est que par la volonté (au moins implicite) d'écouter son Seigneur que l'on peut entendre cet appel, même si celui-ci nous inquiète et qu'on n'est pas encore capable d'y répondre...
- Et c'est cette disponibilité qui rendra peut-être possible un cheminement par la suite.
- Car il y a un risque évident à vouloir s'en remettre à un autre pour conduire sa vie.
- C'est ce qui empêche beaucoup de personnes d'accueillir Dieu, d'accepter tout simplement de croire en lui, et ce qui nous empêche tous d'accueillir la plénitude de sa volonté pour le suivre tout à fait « une fois pour toutes ».
- D'où l'enjeu de progression dans une vie, ces étapes déjà évoquées, ces différents moments de nos vies où nous pouvons entendre un peu mieux, un peu plus ce que Dieu attend de nous, identifier de nouveaux aspects de ce à quoi nous sommes personnellement appelés.
- Voilà pourquoi nous n'avons jamais fini de nous mettre à la suite du Christ, jamais fini de nous convertir et que l'idée contraire est toujours une illusion. Voilà aussi pourquoi Dieu patiente avec nous et repousse à l'au-delà l'heure du jugement.
 - o Dans la première lecture, nous voyons qu'Elisée ne quitte pas ses parents pour devenir son propre chef, comme la mentalité occidentale y prétend volontiers, mais pour se mettre à la suite d'un autre, le prophète Elie.
- Il quitte une autorité voulue par Dieu dans la nature, pour tous les hommes, pour se mettre sous une autre autorité également voulue par Dieu, une autorité explicitement surnaturelle cette-fois : prophétique.
- En réalité, personne ne peut se soustraire à l'autorité divine - autorité qui s'exerce ordinairement par des médiations - sans s'écarter de la vraie vie pour laquelle il est fait. Personne ne peut être réellement heureux hors de l'appel de Dieu à observer sa loi, ses commandements, sa volonté. Personne ne pourra jamais voir le bonheur sans choisir librement de s'en remettre pleinement à Dieu.
- « *Le Christ nous a libérés* », nous dit saint Paul (Ga) mais il ne faut pas « *que cette liberté soit un prétexte pour notre égoïsme* » précise-t-il encore !
- Il n'y a de vraie liberté que dans la conformité à notre vocation, à ce pourquoi nous sommes faits car le refus de la volonté divine est identiquement le péché, et celui-ci rend en réalité esclave.
- La vraie liberté des enfants de Dieu n'a donc rien à voir avec cette prétendue liberté - pourtant si recherchée - qui refuse a priori l'autorité et la contrainte extérieure. Elle consiste au contraire à se laisser conduire par l'Esprit de Dieu, ce qui suppose une écoute et une docilité de tous les instants.
- Mais c'est clairement inconfortable puisque cela consiste à soumettre sa vie à un autre, à se laisser conduire par cet autre !
 - o D'où la mise en garde de Jésus à celui qui veut le suivre : « *Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête* » !
- Il n'y a pas de moment où on peut arrêter d'être disciple du Christ, comme « au repos » ou « en vacances » de ses exigences, car la vie chrétienne - qui est la vraie vie - ne peut pas se vivre par intermittence. Elle prend tout l'être, toute la personne, tous les instants. Le vrai disciple du Christ ne s'appartient plus à lui-même comme le Christ ne s'appartient pas à lui-même puisqu'il est tout entier livré.
- On ne peut donc pas être chrétien à moitié, chrétien non pratiquant, chrétien occasionnel... Et étant donné ce degré d'exigence de la vie chrétienne, ce n'est pas normal de se dire chrétien et de ne pas être confronté à de sérieux combats pour rester fidèle au Christ.
 - o On ne peut pas non plus attendre pour s'y mettre puisqu'il n'y a pas de vie en dehors de cette vie du Christ.
- Il y a donc urgence, ne serait-ce que parce que nul ne sait ni le jour ni l'heure de sa mort, et donc de son propre jugement.
- On ne peut donc pas raisonnablement opposer la suite du Christ et des contraintes ou des envies de ce monde car cela revient à rejeter la vie véritable au profit de quelque chose qui meurt. Il n'y a donc rien qui puisse passer avant la vie de disciple, avant Dieu.
- Alors que mettons-nous en premier dans notre vie ? Si ce n'est pas Dieu qui est premier, premier servi, et si notre effort de conversion n'est pas notre première préoccupation, il est urgent de revoir nos priorités ! Ainsi par exemple, on ne peut pas se dire vraiment disciple du Christ et prier ou aller à l'église s'il nous reste du temps, si nous avons envie seulement...